Document generated on 10/12/2024 12:58 a.m.

L'Actualité économique

Conséquences sociales de l'automation, dans BULLETIN NATIONAL DES SCIENCES SOCIALES, Vol. X, No 1. Un Vol., 6 po. X 9½, broché, 180 pages. — UNESCO, Paris, 1958. ($1.00)

Jean Mehling

Volume 34, Number 3, October–December 1958

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1001348ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1001348ar

See table of contents

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)
1710-3991 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mehling, J. (1958). Review of [*Conséquences sociales de l'automation*, dans BULLETIN NATIONAL DES SCIENCES SOCIALES, Vol. X, No 1. Un Vol., 6 po. X 9½, broché, 180 pages. — UNESCO, Paris, 1958. ($1.00)]. *L'Actualité économique*, *34*(3), 506–507. https://doi.org/10.7202/1001348ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1958

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ayant tout bouleversé, il fallait reconstruire. Les pays se sont donc engagés dans des plans de reconstruction centrés sur l'amélioration de la production dans l'industrie métallurgique, ce qui permettrait ensuite de faire progresser plusieurs autres industries. On envisageait également des progrès dans l'agriculture. Les premiers plans d'industrialisation n'avaient pas pour but de faire disparaître les inégalités qui existaient dans la région. Le but était plutôt de relever, dans la région entière, le niveau d'industrialisation tout en maintenant les pays dans des positions relativement identiques, les uns par rapport aux autres.

Les résultats très variables des plans d'amélioration des sources d'énergie et les échecs rencontrés ailleurs ont démontré qu'une industrialisation poussée, telle que désirée par les Soviets, n'était pas possible dans tous ces pays. Il fallait tenir compte des ressources existantes. La révolte hongroise fut une manifestation contre les erreurs de planification et tenta de faire comprendre aux dirigeants qu'ils devaient reviser leur politique.

L'ouvrage contient aussi une étude du commerce entre les pays du bloc communiste et du commerce de ces pays avec l'extérieur. On voit que les liens communistes se resserrent de plus en plus et M. Spulber croit que l'embargo stratégique imposé par l'Ouest est responsable pour une bonne part de cette situation. Le but de cet embargo était d'empêcher l'U.R.S.S. de développer son industrie au moyen d'équipement lourd venant de l'Ouest et obtenu à crédit. Ce but a été atteint, mais en même temps l'embargo contribuait à rendre les pays du bloc plus dépendants de la Russie, puisque ceux-ci ne pouvaient plus compter que sur elle pour obtenir les matières premières et l'équipement dont ils avaient besoin. Cette obligation de se tourner vers la Russie combinée avec diverses autres mesures de pénétration économique pratiquées par la Russie à l'égard de ces pays, par exemple le *shunting*, ont fait que le commerce entre les pays du bloc a augmenté aux dépens du commerce avec l'extérieur et les liens se sont trouvés resserrés.

L'étude de M. Spulber est sans aucun doute un précieux apport. Complétée par plusieurs tableaux statistiques qui en facilitent la compréhension, elle est à la portée de tous et fournit une foule de renseignements précieux sur l'économie de ces pays d'Europe. Bernard Bonin

Conséquences sociales de l'automation, dans BULLETIN NATIONAL DES SCIENCES SOCIALES, vol. X, No 1. Un vol., 6 po. × 9½, broché, 180 pages. — UNESCO, Paris, 1958. ($1.00).

Le travail présenté par l'UNESCO est d'une valeur très inégale. Certaines des études de ce cahier sont hors de place ici. Nous pensons en particulier à «Machines à traduire», par A. D. Booth. Le plan général laisse à désirer. Pourquoi y trouvons-nous une étude de J.-R. Gass consacrée aux «Recherches sur les effets sociaux de l'automation»? Gass serait-il le seul à s'être intéressé à une question qui constitue précisément le titre de la brochure?

Ou encore, faut-il voir une preuve de la largeur de vue de l'UNESCO dans la contribution de K. Klimenko et M. Rakovski, relative aux «Problèmes techni-

ques et économiques de l'automatisation de la production en U.R.S.S.»? Nous n'avons, bien entendu, aucune objection à la contribution des Russes à semblable étude. Au contraire. Mais pourquoi les auteurs russes n'ont-ils pas insisté sur les conséquences de l'automatisation sur les individus eux-mêmes? Y aurait-il dissociation entre l'U.R.S.S. considérée en tant qu'entité politique et économique et les individus eux-mêmes qui doivent tout de même y jouer un certain rôle et y avoir des réactions? Nous aurions aimé connaître ces réactions.

Bref, tout ceci ne semble pas bien sérieux, en dépit de la qualité des auteurs qui collaborent au cahier.

La seule note remarquable nous vient de l'Américain Diebold: «Le chef d'entreprise face à l'automation». Il y a, dans ces quelques passages, une compensation à toutes les généralités et autres lieux communs dont on nous a gratifiés. Diebold détruit des légendes. Il devrait surtout enlever aux hommes d'affaires quelques illusions. Ses réflexions sur la formation technique du chef d'entreprise valent la fatigue d'une lecture pourtant peu ardue, mais trop fade.

Quand donc l'UNESCO acceptera-t-il de descendre de sa tour d'ivoire et se souviendra-t-il que ses publications sont lues — quelquefois — ?

Jean Mehling

Dynamic Factors in Industrial Productivity, par SEYMOUR MELMAN. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 238 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, N.Y., 1956. ($4.75).

L'augmentation formidable de la productivité industrielle au cours du dernier demi-siècle est due principalement aux changements qui se sont accomplis dans la technique de production. La subtitution de la machine à l'homme a en effet entraîné une révolution dans la technique de la production, attendu que pour tirer tout le parti possible de la machine, la nécessité de coordonner les opérations s'impose.

Mais quels sont les facteurs qui ont provoqué cette élévation du niveau de la productivité industrielle? L'auteur fait trois hypothèses qu'il s'agira de vérifier au cours de l'ouvrage: la première suggère que le degré de mécanisation de la production a été proportionnelle à la différence entre le coût du travail de l'homme et celui de la machine. L'auteur prouve que dans plusieurs pays industriels, en particulier en Grande-Bretagne de 1938 à 1950, l'écart entre le prix de revient du travail de l'homme et celui de la machine s'est régulièrement accru et que cet écart a été une cause de mécanisation. La deuxième hypothèse suggère que le degré de productivité de la main-d'œuvre correspond au degré de mécanisation. Une revue des résultats obtenus dans divers pays le prouve. La productivité de la main-d'œuvre se trouve être ainsi une fonction directe de la différence de coût entre le travail de l'homme et celui de la machine. La troisième hypothèse veut que l'importance prise par les fonctions administratives dans l'industrie moderne ait eu un effet contraire sur la productivité de la main-d'œuvre. L'auteur montre en effet que durant la période 1938-1950, une part toujours croissante de l'effectif